

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 74 (1929)
Heft: 7

Artikel: Tactique et technique
Autor: Joho
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341212>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

REVUE MILITAIRE SUISSE

LXXIV^e Année

N^o 7

Juillet 1929

Tactique et technique¹.

Ce travail n'est qu'une modeste contribution à l'étude d'un vaste problème qui touche aux domaines les plus divers de la science militaire.

L'influence de la technique sur la tactique, qu'il s'agisse d'armes, de constructions, de machines, etc. date de fort loin.

Les inventions dans le domaine de l'armement ont de tout temps exercé une influence considérable, parfois décisive, sur l'organisation des armées, leur groupement et leur emploi. Les armes offensives et défensives de l'antiquité et du moyen âge comportaient des formations compactes, les armes à feu, après des siècles de développement et de perfectionnement, ont imposé l'ordre dispersé. De tout temps, un bon armement a beaucoup augmenté les chances de succès, même contre un ennemi supérieur. Il en est résulté entre les puissances militaires une véritable course aux armements.

L'art de la *construction* s'est surtout développé dans le domaine spécial de la guerre de forteresse. Depuis les XVII^e et XVIII^e siècles notamment, les forteresses sont devenues un facteur important de la défense nationale, soit comme bases d'opérations, soit comme positions de repli pour la défense du pays. Il faut bien dire que les « tacticiens » se sont, jusqu'il y a quelques décades, peu préoccupés de la guerre de forteresse, considérée par beaucoup comme une guerre de qualité inférieure. La construction, l'attaque et la défense des forteresses demeurèrent longtemps l'apanage exclusif de l'artillerie et du génie.

¹ D'après une conférence du capitaine d'E.-M. G. Joho à l'assemblée des officiers du génie à Soleure, en mars 1928.

Avec le développement de la fortification de campagne, l'art de la construction trouva aussi son emploi en rase campagne. On sait à quels raffinements cet art atteignit pendant la guerre de position de 1914 à 1918.

Et l'industrie des machines ! Elle aussi a droit à une place d'honneur dans l'histoire du développement des méthodes de guerre. Les canons, des plus petits aux plus gros, sont des produits de l'industrie mécanique, de même que les armes automatiques. Et quel rôle ne jouent pas, dans la conduite de la guerre, les chemins de fer, le téléphone et le télégraphe avec et sans fil, et tous les autres moyens techniques de transmission et de renseignement !

Il ne faut cependant pas s'exagérer l'importance des facteurs techniques et matériels à la guerre. L'art de la guerre a des lois éternelles qui se sont vérifiées de tous temps. Une des premières est que le moral de la troupe, sa discipline, son patriotisme, son dévouement et son esprit combatif sont les fondements de la victoire.

Mais ces facteurs moraux sont intimement liés aux qualités physiques des combattants. Seuls des soldats bien instruits et bien entraînés physiquement sauront se tirer de toutes les situations difficiles que la guerre crée si souvent à l'improviste. Napoléon comptait le moral pour les trois quarts, le reste pour un quart des éléments de la victoire.

Un facteur d'une haute importance dans les actions de guerre est le *terrain*, importance qu'ont encore augmentée les armes modernes. C'est pourquoi il est du devoir des chefs de tout grade, de reconnaître la valeur tactique du terrain et d'apprendre à en tirer parti.

Deux moyens encore dont le commandement dispose pour contrebalancer la supériorité de l'ennemi sont la surprise et la rapidité dans l'exécution.

D'autres causes qui influent sur les mesures tactiques sont le but envisagé, les possibilités d'enveloppement, l'heure, le temps qu'il fait, etc. Tous ces facteurs ont pesé de tout temps sur les décisions des chefs et gardent, aujourd'hui encore, beaucoup de leur valeur.

Si nous considérons les batailles de la guerre mondiale et recherchons les raisons des succès et des revers, nous voyons

le plus souvent, comme cause principale, un facteur technique, produit d'une industrie qui a réussi à unir les forces économiques du pays, et à les mettre au service de l'art de la guerre. Je pense ici à la destruction des forteresses belges par l'artillerie extra-lourde, aux batailles de gaz d'Ypres, aux batailles de chars de Cambrai, etc.

Ainsi ont été créés une artillerie formidable et de puissants moyens de combat tels que les avions, les chars et les gaz, bref un matériel de guerre qui semblait devoir tout écraser, tout anéantir. L'influence technique, *l'influence du matériel est devenue dans la guerre de position un facteur décisif, un élément de victoire.*

La prochaine guerre nous apportera peut-être de nouveaux bouleversements, de nouvelles armes, de nouveaux moyens de combat, dont l'effet sera encore plus effroyable, plus destructif. Nous ne le savons ! Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'après tous les armements — on ne voit nulle trace de désarmement — il y aura un emploi massif de matériel pour abattre de vive force tout ennemi, coûte que coûte.

Et nous Suisses, nous devons, en face de cette situation, nous demander sérieusement si nous y sommes suffisamment préparés. Il ne me semble pas que dans certains milieux militaires, même dans nos règlements et instructions, on ait toujours apprécié, à leur juste valeur, les nouvelles armes et les nouveaux moyens de combat.

Bien sûr, les moyens financiers nous manquent pour prendre part à la course aux armements des Etats européens. Nos moyens financiers — en tous cas le budget militaire actuel — ne nous permettront jamais, par exemple, d'organiser et d'équiper nos divisions comme la France ou l'Italie. Cependant, déjà notre Instruction sur le combat de l'infanterie, de 1921, disait : « Nous sommes forcés de remplir les mêmes missions de combat avec nos moyens très limités en quantité et qualité ».

Notre nouveau « Service en campagne » nous dit aussi que nous ne possédons pas de moyens matériels suffisants et que nous devons toujours compter avec un adversaire supérieur en nombre et en matériel de guerre.

Il va de soi qu'un tel aveu n'est pas de nature à exalter le moral des combattants.

TACTIQUE.

Je me permettrai d'abord de parler du développement historique et de l'importance actuelle de la tactique.

La tactique enseigne, aujourd'hui comme du temps des Grecs et des Romains, la répartition des troupes pour le combat et leur conduite pendant le combat.

Le développement des moyens de combat avant et pendant la guerre mondiale a d'ailleurs rendu la « répartition » et la « conduite » de la troupe bien plus difficile, vu la nécessité de tenir compte de nombreux facteurs nouveaux. C'est pourquoi j'adopterai aujourd'hui la définition suivante de la tactique, donnée par un officier autrichien : « La tactique enseigne l'emploi correct de tous les moyens de combat en tenant compte de l'effet des armes, du terrain et de l'ennemi. »

Tactique signifie aussi : application du bon sens, de cette liberté d'esprit qui sait apprécier et utiliser pour la guerre les progrès techniques de l'armement, de la science et d'autres domaines.

Si nous considérons les méthodes de combat de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, nous voyons que *l'on recherchait la décision par une manœuvre, dont les éléments étaient le mouvement et le feu*. Notre règlement d'exercice s'exprimait aussi dans ce sens : « Le combat a pour but la destruction de l'ennemi. Le feu est le principal moyen de lutte ; le mouvement, en le rapprochant de l'ennemi, permet de le rendre toujours plus efficace ».

Les règlements français et allemands s'exprimaient de même et allaient même plus loin ; ils attribuaient une grande importance au choc, à la poussée en avant sans attendre l'effet du feu sur l'ennemi.

Cette méthode de combat, qui était généralement précédée d'un duel d'artillerie, causa en 1914, sur le front occidental, d'énormes pertes aux deux partis.

Entre temps, deux innovations techniques avaient acquis une importance tactique insoupçonnée. L'une de ces innovations était le tir indirect de l'artillerie, adopté en France bien avant la guerre, en Allemagne plus tard, en partie seule-

ment au cours de la guerre. D'après cette méthode, les batteries opposées étaient invisibles l'une pour l'autre. On ne pouvait donc pas, sans autre considération, contre-battre et neutraliser l'artillerie adverse, de façon à permettre à l'infanterie de progresser. Au contraire, l'infanterie de l'assaillant devait s'attendre à être battue par tous les moyens de feu de l'adversaire.

L'autre innovation technique, qui exerça une influence décisive sur toutes les actions de combat, fut l'augmentation formidable du nombre des mitrailleuses. L'infanterie de l'assaillant ne pouvait plus obtenir la supériorité du feu au moyen de ses fusils. L'élan victorieux pouvait être brisé au dernier moment, si quelques survivants réussissaient à mettre des mitrailleuses en action. La guerre mondiale fourmille d'exemples où, sur un terrain bouleversé par le bombardement le plus violent, il s'est trouvé des hommes pour disputer à l'ennemi chaque ruine et chaque trou d'obus.

Ces deux innovations, tir indirect de l'artillerie et emploi massif des mitrailleuses, jointes à d'autres motifs, comme le manque de munitions, ont conduit à la guerre de position. L'effet du feu avait tué le mouvement.

Au cours de la guerre, les deux adversaires se sont efforcés en vain de ressusciter la guerre de mouvement, dont ils attendaient la décision. On chercha d'abord à obtenir ce résultat à coups d'hommes, puis à coups de canon, l'artillerie avait, entre temps, appris à repérer les batteries ennemies au moyen de l'observation et de l'exploration aériennes, des méthodes optique et acoustique ; plus tard, lorsque l'équilibre eut été rétabli dans l'artillerie, on attribua à l'infanterie des pièces, des batteries d'accompagnement. Tout cela en vain, le succès fut toujours local et limité en profondeur.

Les gaz ne suffirent pas non plus à procurer la décision. Les moyens techniques de défense et de protection, joints à des mesures tactiques appropriées, réussirent à prévenir des effets désastreux.

Les *chars de combat* paraissent avoir eu plus de succès. Il est possible que, par suite de nouveaux perfectionnements techniques, les chars arrivent à maintenir la guerre de mouvement.

Aujourd'hui, à l'époque des grandes évolutions et des grandes surprises, on ne peut dire ce que seront les batailles de l'avenir. Pourtant, il faut prendre des décisions, apprécier la valeur des divers matériels, y adapter nos méthodes de combat et ne nous laisser effrayer par aucune surprise.

Comme officiers de milice, nous manquons forcément d'expérience ; nous n'avons pas l'occasion d'acquérir la pratique indispensable pour conduire des actions tactiques même simples.

Mais nous pouvons, par l'étude des sciences militaires, acquérir les connaissances nécessaires à la conduite de la troupe. Il y a dans nos bibliothèques une foule d'ouvrages qui nous permettent de former notre esprit à la pensée militaire. Toute théorie est creuse, il est vrai, mais c'est avec raison qu'un officier allemand a dit : « de savoir à pouvoir, il n'y a qu'un pas, mais de ne pas savoir à pouvoir, le pas est plus grand ».

TECHNIQUE.

On ne peut plus parler de tactique sans songer aussi à la technique, dont le rôle s'est accru si formidablement pendant la guerre mondiale. C'est pourquoi, déjà dans mon préambule, j'ai insisté sur l'importance croissante des facteurs techniques dans la conduite de la guerre. Mais il y eut trop de temps perdu, trop de sang gaspillé avant que les belligérants se rendissent compte que les moyens de combat technique pouvaient donner une prépondérance suffisante pour provoquer la fin du conflit. A la veille de la guerre, les peuples et les armées ne réalisaient pas les progrès gigantesques des industries techniques. En conséquence, les techniciens n'occupaient pas la place qui leur revenait dans les administrations d'Etat et les armées. En outre, on se méfiait des moyens techniques compliqués et coûteux, et l'on craignait que leur emploi ne nuisît à l'esprit offensif de la troupe. On attachait peu de valeur à la connaissance des armes techniques, qu'on laissait aux spécialistes.

Nous, Suisses, sommes encore en retard sous ce rapport. Nous croyons trop pouvoir rechercher la victoire par des manœuvres tactiques, sans armement lourd, sans moyens

techniques puissants. Il nous manque l'expérience que d'autres ont payée de leur sang.

Il y a pourtant aussi chez nous des chefs avisés, qui suivent de près l'évolution de l'industrie et les questions techniques, et vouent leur attention aux troupes techniques.

Mais ce devrait être le cas de tous les chefs ; la diversité des moyens de combat modernes exige du chef qu'il connaisse les possibilités d'emploi de chacun et sache les combiner pour obtenir le meilleur effet d'ensemble. Dans la littérature militaire, nous voyons que l'on reconnaît aujourd'hui l'importance du savoir technique, devenu partie intégrante des branches essentielles de la science militaire, la tactique et la balistique,

Le *savoir technique* est, sous bien des rapports, une *condition préalable du pouvoir tactique*, une des bases de l'art du chef.

Dans l'après-guerre, l'art militaire a continué à se développer dans ce sens ; il n'y a plus guère d'arme où la technique ne joue un rôle important.

En parcourant le vaste domaine de l'industrie de guerre, je ne crois pas pouvoir mieux faire que d'examiner successivement les différentes armes et moyens.

A la base de la conduite de la guerre moderne se trouve indubitablement la mobilisation économique immédiate du pays entier. Par là, il ne faut pas entendre seulement la préparation des vivres, des fourrages, des réserves de charbon, d'essence, etc., mais aussi une organisation préalable de notre industrie, de façon à pouvoir fournir à bref délai du matériel de guerre de tout genre, en particulier des munitions d'infanterie et d'artillerie.

Un pays qui, comme le nôtre, possède une industrie très développée doit être en mesure de préparer, en temps de paix, la transformation de cette industrie en industrie de guerre, de façon à commencer dès la mobilisation la fabrication en masse de matériel de guerre.

Parlons d'abord de l'*artillerie* :

Dans la guerre mondiale, tout spécialement dans les grandes batailles du front franco-allemand, l'artillerie a joué un rôle prépondérant, parfois décisif. Alors qu'en 1870/71, le feu d'artillerie n'avait causé que 25 % des pertes, la proportion s'éleva déjà en 1914, période de mouvement partiel, à 75 %.

Dans ces grandes batailles d'artillerie, l'essentiel n'était le plus souvent pas la seule supériorité en canons et en munitions, mais aussi l'organisation rapide du service d'exploration et d'observation. Celui qui était en mesure de tirer vite et bien s'assurait dès le début une supériorité incontestable et parfois décisive. C'est encore le cas aujourd'hui. C'est pourquoi le général d'artillerie français Herr a pu dire avec raison : « Les mathématiques, la balistique, la physique, la météorologie sont plus précieuses que les succès sportifs, l'équitation élégante et une belle voix de commandement ».

Les chiffres suivants donnent une idée de l'importance prise par l'artillerie au cours de la guerre : En 1914, dans l'armée allemande, pour 1000 hommes, il y avait 6 pièces d'artillerie, en France 5, en Autriche-Hongrie 3,5, chez nous environ 3. En 1918, tant chez les Français que chez les Allemands, on comptait environ 20 pièces par 1000 hommes.

La division française actuelle a 9 bataillons et 15 batteries, la division allemande 9 bataillons et 9 batteries, sans compter les lance-mines et les canons d'infanterie. Notre brigade d'infanterie renforcée d'un régiment d'artillerie compte 8 bataillons et seulement 6 batteries.

Nous sommes donc très faibles en artillerie, particulièrement en artillerie de montagne et en gros et moyens calibres. Malgré cela, nous demandons souvent à notre artillerie, gardée dans la main du chef, de jouer le rôle décisif.

Et maintenant, parlons de notre arme, du *génie*.

Nous savons tous quel rôle important les troupes techniques et leur matériel ont joué dans le grand conflit. Les prestations demandées de toutes parts aux troupes du génie, dans le domaine des constructions, des transmissions, du combat même, ont souvent atteint la limite du possible. Il en est résulté une augmentation sensible des troupes techniques.

Chez nous aussi non seulement les effectifs et le matériel des compagnies du génie ont été augmentés, mais leur nombre, a passé, dans les vingt dernières années, de 60 à 90 environ ¹.

Malheureusement, à mesure que l'on s'éloigne de la guerre,

¹ Ce qui est encore nettement insuffisant. (*Trad.*)

l'intérêt pour les troupes techniques diminue. Il en résulte que dans les manœuvres et les exercices tactiques, les troupes du génie ne sont pas toujours employées correctement.

Sans doute, la faute n'est pas d'un seul côté. Ce n'est que par une entente mutuelle qu'on réalisera un progrès.

A mon avis, l'*arme du génie* devrait, plus que jusqu'ici, être *considérée comme arme combinée*, au même titre que l'artillerie et l'aviation. En conséquence, les unités et sections du génie ne devraient être mises sous les ordres d'autres armes qu'exceptionnellement et pour des missions de courte durée.

Mais, pour cela, il faudrait que le régiment d'infanterie disposât d'une troupe technique à lui, tels autrefois les pionniers d'infanterie.

Le régiment d'infanterie de l'avenir ne pourra pas se passer d'une compagnie d'infanterie technique, non seulement pour des missions techniques, mais aussi comme soutien et protection des armes lourdes du régiment, telles que lance-mines et canons d'infanterie. En dernier ressort, cette compagnie formera une réserve à la disposition du commandant de régiment.

En ce qui concerne l'*aviation*, il faut avouer que, malgré l'enthousiasme populaire, nous ne disposons pas de moyens suffisants pour développer cette arme comme elle le mérite. Les innovations et améliorations dans ce domaine coûtent beaucoup d'argent. Il ne faut cependant pas oublier qu'une grande partie de cet argent profiterait à notre aviation civile, à laquelle certains milieux commerciaux prophétisent un grand avenir.

Nous avons certes confiance dans le courage et l'habileté de nos aviateurs, mais ces qualités ne sauraient, à elles seules, assurer à la fois le succès contre les attaques aériennes d'un ennemi supérieur et l'exploration nécessaire à notre infanterie et artillerie. Notre aviation est déficitaire, en quantité et en qualité.

De pair avec l'organisation de l'aviation devrait marcher, dès le temps de paix, celle de la *défense aérienne*. Celle-ci devrait profiter de tous les perfectionnements techniques qu'ont

produit la guerre et l'après-guerre. Sur ce point, nous sommes aussi en retard sur nos voisins ; nos moyens suffisent à peine pour parer aux premières attaques.

Une autre arme, plus spécialement technique, ce sont les *chars de combat*.

J'ai déjà dit que, dans la guerre mondiale, le char de combat est le moyen qui a permis de rompre les fronts stabilisés et de passer de la guerre de position à la guerre de mouvement.

Il est vrai que les premiers succès ont été dus à l'intense effet moral, et que, plus tard, une fois la surprise éventée, le succès ne fut plus le même. Il ne faut cependant pas oublier que la construction des chars de combat a fait des progrès gigantesques dans les dix années écoulées depuis la guerre.

Certes, le char a beaucoup d'ennemis ; la tactique et la technique anti-chars ont trouvé de nouvelles voies et moyens pour paralyser l'action de cette arme de l'avenir.

L'avantage, dans la prochaine guerre, restera-t-il aux chars ou à la défense ? On ne saurait le dire aujourd'hui. Ce qu'il y a de sûr, c'est que les chars ne sont pas encore désuets comme arme offensive. Presque chaque livraison des revues militaires étrangères contient un article ou l'autre sur le perfectionnement des chars ou de leurs méthodes d'emploi.

C'est pourquoi j'estime que nous nous préoccupons trop peu, en Suisse, de cette nouvelle arme ; nous nous fions trop à la force défensive de notre terrain qui, dit notre règlement, nous procure une sécurité relative contre les attaques de chars.

Il n'est d'ailleurs pas impossible de construire des chars de montagne, meilleurs grimpeurs que les types actuels ; ce sujet a déjà été traité à plusieurs reprises dans la presse militaire.

Il faudrait en tout cas que notre infanterie eût l'occasion de s'habituer à l'aspect des chars apparaissant brusquement. C'est contre elle que les chars dirigeront leurs attaques, et elle doit apprendre à les arrêter, ainsi que l'infanterie qui les suit, par un tir calme et bien ajusté.

Le moyen de combat le plus terrible et le plus dangereux,

bien qu'officiellement interdit, ce sont les *gaz de combat*, produit de la science chimique.

La guerre des gaz est une conséquence de la guerre de position ; elle était à prévoir. Malgré le développement gigantesque des armes à feu, malgré l'augmentation de la vitesse de tir, de la force de pénétration, de la rasant des trajectoires, il était impossible de mettre hors de cause l'adversaire abrité derrière un couvert.

De simples fortifications de campagne donnaient déjà au défenseur la supériorité technique. Lorsque l'on vit que l'effet du tir plongeant des obusiers, des mortiers et des lance-mines restait insuffisant, le développement des exigences militaires devait forcément conduire à l'emploi des gaz nocifs.

Les gaz de combat eurent, lors de leur premier emploi en grand, le 22 avril 1915, dans la région d'Ypres, un succès incontesté. Mais la technique et la science créèrent bientôt des *moyens efficaces de protection anti-gaz*, qui allèrent se perfectionnant au cours de la guerre, au fur et à mesure de l'apparition de nouveaux gaz.

Toutes les mesures de protection n'empêchèrent cependant pas les attaques aux gaz ; un quart à un tiers des obus brisants de l'artillerie fut remplacé par des obus à gaz.

L'expérience a montré, il est vrai, que l'emploi des gaz de combat a aussi ses limites. Mais tous les rapports du front traduisent l'effet considérable sur les combattants, tant au physique qu'au moral. Des combattants expérimentés ont pu dire en connaissance de cause : « Seule une troupe très disciplinée, instruite à fond sur les effets des gaz et les moyens de protection, peut suffire aux exigences variées de la guerre des gaz ».

Nos instructions sur la guerre des gaz et la protection contre les gaz sont très optimistes. Nous nous fions trop à notre terrain et à l'idée que l'emploi des gaz s'adapte mal à la guerre de mouvement.

L'instruction allemande, par contre, dit : « Les gaz de combat produisent des effets d'empoisonnement ou d'irritation. Ils mettent hors de combat un adversaire non protégé ou mal protégé contre ces effets. Ils forcent l'adversaire pourvu

de moyens de défense efficaces à mettre le masque, diminuant ainsi sa mobilité et l'effet de ses armes. »

Notre nouveau masque, dont l'adoption ne tardera pas, donne une protection excellente. Il ne faut cependant pas oublier que l'emploi de moyens de protection de ce genre diminue très sensiblement l'aptitude au combat.

La prochaine guerre verra donc l'emploi des gaz, malgré la Société des Nations et les conventions internationales. Tout ce qui s'écrit à ce sujet laisse l'impression que l'on arme en secret, que l'industrie chimique a déjà préparé sa transformation pour la guerre, voire même qu'il faut s'attendre à de nouvelles inventions et à des surprises dans ce domaine.

L'emploi de la fumée et du brouillard artificiel me paraît devoir jouer un rôle analogue à celui des gaz. Le brouillard est un facteur particulièrement instable du combat, pire que la nuit. Le brouillard rend inutiles les signaux optiques et acoustiques, empêche de donner un feu ajusté, et force à avoir recours à l'arme blanche. Dans des circonstances pareilles, le moral de la troupe redevient le facteur décisif. Mais de l'héroïsme à la panique, il n'y a qu'un pas, et dans le brouillard la décision intervient brusquement.

Ce serait dépasser les bornes de ce travail que de m'étendre sur ce point. Qu'il suffise de dire que, là aussi, nous devons acquérir de l'expérience pour ne pas nous exposer à des surprises désagréables.

Et maintenant, quelques mots de notre arme principale, *l'infanterie*.

Pour pouvoir subsister en face de tous ces nouveaux moyens de lutte, l'équipement actuel de l'infanterie ne suffit plus. Pour pouvoir occuper et tenir un secteur, elle doit être pourvue d'armes et de moyens auxiliaires lui permettant de tenir envers et contre tous.

Le fantassin d'aujourd'hui ne sera pas sans analogie avec les bandits à la ceinture hérissée d'armes de toutes sortes. Il devra en effet porter le fusil, la baïonnette, le poignard, des grenades à main, à fusil et à fumée, le masque et un moyen de camouflage.

Mais tout cet équipement personnel est encore loin de

suffire à tous les besoins de l'infanterie moderne. Pour pouvoir remplir ses missions offensives ou défensives, il lui faut encore des armes d'accompagnement, des lance-mines, des canons d'infanterie.

Nous arrivons lentement à la conviction que notre armée ne peut pas se passer plus longtemps de ces derniers moyens.

* * *

Mon but, dans les considérations ci-dessus, a été d'attirer l'attention sur la haute importance des facteurs techniques dans la guerre moderne ; en effet, même dans les milieux techniques, cette importance est souvent méconnue.

Certes, la bravoure des soldats et le génie des chefs auront toujours leur part d'influence sur le succès final. Mais n'oublions pas que nos adversaires auront aussi de bons soldats et de bons chefs et que le succès pourra dépendre d'autres facteurs. Parmi ceux-ci, les facteurs techniques pourront, dans une armée moderne, devenir décisifs en assurant la supériorité matérielle.

Sur ce point, de savoir s'il faut attribuer plus d'importance à la tactique ou à la technique, il y a désaccord entre les règlements français et allemand les plus récents.

La doctrine française tient compte en premier lieu, et de la façon la plus large, des moyens de lutte techniques, particulièrement de l'effet du feu, tandis que les instructions allemandes insistent sur la supériorité qualitative et quantitative des combattants. Nous devons bien nous dire que, pour le moment, les moyens matériels sont interdits aux Allemands ou leur font défaut en grande partie. Il est donc naturel qu'ils cherchent à exalter le moral de leur armée, de façon à lui permettre de tenir tête à un ennemi supérieur en matériel, au moins pendant le temps nécessaire pour créer aussi et mettre en œuvre des matériels de guerre modernes.

Cela ne veut pas dire que les Allemands méconnaissent la valeur de la technique de guerre et de la science militaire, auxquelles ils ont dû de grands succès, ainsi par leur artillerie lourde, leurs lance-flammes, leurs gaz de combat.

Pour terminer, je me permets de citer encore notre Service

en campagne, qui dit, dans son introduction : « L'activité tactique, à la guerre, ne se laisse pas réglementer de façon rigide. La constante variété du terrain imprime à chaque action un caractère particulier. La tactique doit être inventive, souple, vigoureuse. Un armement perfectionné, des combinaisons générales sont au reste dépourvus de valeur, sans la force morale animatrice des chefs et de la troupe ».

Ainsi parle notre nouvelle Instruction. Mais, à la longue, la troupe ne gardera la volonté de vaincre que si elle peut lutter contre l'adversaire à armes à peu près égales. Rien ne mine plus rapidement la force morale de la troupe que de combattre avec un armement insuffisant contre un adversaire disposant d'un armement perfectionné.

C'est pourquoi la *tactique consiste aujourd'hui dans l'emploi intensif de tous les moyens de lutte.*

Celui qui ne connaît pas les armes et les ressources techniques, et ne sait pas en faire un bon usage, ne peut faire de la bonne tactique.

Toutes ces considérations nous montrent quels rapports intimes il y a entre la tactique et la technique ; combien il est nécessaire au tacticien de tenir compte des facteurs techniques et au technicien de s'initier à la tactique.

Comme membres de l'arme du génie, nous sommes en premier lieu des *soldats techniciens*, appelés à compléter l'action des autres armes, en accablant l'ennemi par nos moyens techniques d'action.

Nous sommes aussi des *officiers possédant une instruction technique*, dont la mission est d'assister le commandement dans l'emploi des armes techniques et, d'une manière générale, de mettre nos connaissances techniques au service de l'armée et de la patrie.

Puissent ces conditions encourager chacun de nous à augmenter et à approfondir ses connaissances !

Capitaine d'E.-M. G. JOHO.
